

tions involved therein might be brought before the House, and a full and free discussion elicited upon their merits, and upon them alone.

Mr. Oliver objected to the motion, because it would lead to a political union, and by raising our tariff tend to augment the difficulty in the Red River Territory. He did not think the resolutions would be beneficial to our productive interests. He could entirely deny the statements as to the decay of the country. The country was most flourishing, and there was not, he believed, a single idle person in Western Ontario who wanted work. The average wages of farm labourers, throughout the whole year, was twenty dollars a month. The houses and mansions erected by the farmers, in that part of the Dominion, were such as could not be shown in any other country. The hon. gentleman then proceeded to defend the national policy. He was glad to get an acknowledgment of the fact that it was not the Americans who paid the duty on our export. Everything had been already given to the Americans that we have to give them, and it was not likely that they should now ask or wish for Reciprocity. If we had something to give them they would give us Reciprocity. If a tax were put upon imports from their territory, it would place us more on an equality.

Mr. Pickard believed that the whole argument of the last speaker of protection for the products of Ontario fell to the ground. The question was one that towered far above mere party Government. It was the necessity of obtaining larger markets and the resolutions gave authority to the Government to negotiate for better terms of trade. It affirmed here they had to go to the Imperial Government to obtain the powers asked, and if obtained they could make such bargains as were best for Canadian interests. If they failed, then they were not worse off than before, and would have to try other means. The equalizing of duties of Norway timber had destroyed a large portion of the Colonial trade and left them to find such a market as they could. They were bound to be loyal to themselves above all, and he believed that if before three years the Government had not made arrangements for extending the trade and increasing the industries of the people the whole Confederation would break down.

Mr. Mackenzie said he was altogether opposed to the motion, but he wished to make some remarks upon it. It was, however, too late for him to go into the question, and would therefore suggest the adjournment of the debate.

Hon. Sir John A. Macdonald said there were others who wished to speak on this ques-

[Mr. Hagar—M. Hagar.]

mérites et sur eux seuls une discussion libre et franche.

M. Oliver—Je m'oppose à la motion parce qu'elle conduit à une union politique et en haussant nos tarifs risque d'accentuer les difficultés dans le territoire de la Rivière Rouge. Je ne pense pas que les résolutions avantageront les producteurs du pays. Je nie complètement les déclarations relatives à la décadence du pays. Le Canada est très prospère et je ne crois pas qu'il y ait une seule personne oisive qui ne l'ait voulu dans l'ouest de l'Ontario. Le salaire annuel moyen des ouvriers agricoles est de \$20 par mois. Les maisons et les bâtiments construits par les cultivateurs dans cette partie de la Puissance n'ont pas leurs pareils dans aucun autre pays. Je défends la politique nationale et je suis heureux d'apprendre que ce ne sont pas les Américains qui paient les droits sur nos exportations. Nous leur avons déjà donné tout ce que nous pouvons et il est peu probable qu'ils veuillent maintenant la réciprocité ou nous la demandent. Si nous avions quelque chose à leur offrir, ils nous donneraient la réciprocité. Une taxe sur les importations américaines nous mettrait davantage sur un pied d'égalité avec eux.

M. Pickard—L'argument du dernier orateur concernant la protection des produits ontariens a avorté. La question se situe bien au-delà d'un parti ou du Gouvernement. Il nous faut obtenir un plus grand nombre de marchés et les résolutions autorisent le Gouvernement à négocier de meilleures conditions commerciales. On prétend qu'il faut demander au Gouvernement impérial des pouvoirs qui permettront de passer des marchés des plus avantageux pour les Canadiens. Si ces pouvoirs sont refusés, la situation ne sera pas pire qu'avant et il faudra alors trouver d'autres moyens. La péréquation des droits du bois norvégien a détruit une grande partie du commerce colonial et nous a contraints à nous débrouiller pour trouver un marché. Nous devons avant tout être loyaux envers nous-mêmes, et si d'ici trois ans, le Gouvernement n'a pas fait d'arrangements pour accroître le commerce et augmenter le nombre des industries, la Confédération s'effondrera.

M. Mackenzie—Je m'oppose entièrement à la motion, mais je voudrais faire quelques observations à son sujet. Comme il est trop tard pour aborder la question, je propose l'ajournement du débat.

L'honorable sir John A. Macdonald—D'autres députés désirent traiter la question et je